

ETRENNES.

POUPÉES, ARCHES DE NOË,
POLICHINELLES, CHEVAUX BERÇANTS,
TRAÎNEAUX, BERCEAUX DE POUPÉE,
PETITS SERVICES À THÉ, HUILIERS,
CARAFFES, VERRES À V. N. ALBUMS,
SACHELS, PORTE-MONNAIE,
TASSES À MOUSTACHE,
LAMPES DE FANTAISIE,
RÉVEIL-MATIN, CUILLERES EN ARGENT,
COUTEAU D'ÉBÈTER,
CRYSTAL COLORÉ, PORCELAINE, Etc., Etc., Etc.

E. D. D'ORSONNENS,
143 RUE PRINCIPALE, HULL.

S. ROGERS et FILS
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
15, rue St. NICHOLAS,
OTTAWA.

RESIDENCE AU DESSUS DU MAGASIN.
Connections par Téléphone.
Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

LES POELES DE SMART
Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poêles et Fournaux constamment
en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de
Fourniture de Maison.

532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

JOSEPH BOYDEN

SOCIÉTÉ DU SACRÉ-CŒUR

Dimanche prochain, 16 janvier, à 4 hrs.
P. M. dans la salle de la Société, 373 rue
Sussex, aura lieu la râlée d'une soirée en
argent.
Prix du billet 10 cent.

Frs. Brunette, Secrétaire
O. J. J. 14 janvier, 1887—2in.

Maison de Pension Privée
—TENUE PAR—
Mme. E. RENAUD,
No. 119 rue O'Connor, Ottawa.

On trouvera à cette maison une pension
de première classe à la même que des
chambres confortables, spacieuses et bien
chauffées. Conditons avantageuses.
Ottawa, 14 Janvier 1887. 1m

AVIS

EST par le présent donné que demande
sera faite à la Législature de Québec
à sa prochaine session, au sujet de la
Compagnie de chemin de fer d'Ottawa et
de la Vallée de la Gatineau, pour un acte
amendant l'acte d'incorporation de la dite
compagnie et lui octroyant le privilège de
s'amalgamer avec d'autres compagnies de
chemins de fer en prolongeant le temps
fixé pour la complétion de ce dit chemin de
fer et lui permettant d'émettre des débetures
portant hypothèques ou par l'extension
de ses pouvoirs de construction d'autres
branches, ou autrement pour amender
le dit acte d'incorporation pour d'autres
fins.

H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la Compagnie.
Daté à Ottawa, ce
5 Janvier, 1887.

AVIS

EST par les présentes donné qu'une
demande sera faite à la Législature
de la Province de Québec, à sa prochaine
session au sujet de la Compagnie de che-
min de fer de Colonisation d'Ottawa, pour
un acte amendant l'acte d'incorporation de
la dite Compagnie et lui octroyant le pri-
vilège de s'amalgamer avec d'autres com-
pagnies de chemins de fer en prolongeant
le temps pour la complétion de ce che-
min de fer, et d'amender le dit acte d'incor-
poration pour tous autres objets.

H. B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la dite Compagnie.
Daté à Ottawa, ce
5 Janvier, 1887.

Dépôt du Journal
M. Thomas, épicière, Hull.
Mlle Séguin, rue Principale,
Hull.
M. Guillaume, libraire, York et
Sussex, Ottawa.

BRIC-A-BRAC

Les castes de l'œuvre ici une pa-
laie (Suite) renthèse toute courte,
avant que de continuer l'étude, du
sujet scabreux de l'envie; et voici
pourquoi: l'Alliance, un journal,
so-disant libéral, publié à Hull, me
décoche par ricochet, à propos de
bottes, la balourdise suivante:

"Le rédacteur de la Vallée ferait
bien de relire le Bric-à-brac
de son numéro de samedi, et nous
dire si c'est suivant les conseils
de son évêque qu'il imprime une
littérature que ne peuvent lire
des jeunes gens."
"Nous reviendrons sur ce sujet."

Nous reviendrons sur ce sujet, écrit
sentencieusement ce bon rédacteur
de l'Alliance. Oui, c'est bien
cela, pendant que monsieur se dé-
lectera à part soi de ce sujet sur le-
quel il reviendra, ses lecteurs res-
teront sous l'impression que j'ai écrit
quelque chose de monstrueux, quel-
que chose de scandaleux pour la
jeunesse—suis-je si vieux, moi?—
quelque chose qu'il conseille sou-
noisement à son évêque de condam-
ner.....

Et pour exciter cette colère, à pro-
pos de bottes, chez le rédacteur de
l'Alliance, qu'a-t-il fallu? ceci: il
n'aime pas le rédacteur de la Vallée
de l'Ottawa. J'ai mis dans son jour-
nal ce que disent le Petit Caté-
chisme de Québec, le Devoir du
Chrétien, l'Ancien Testament et
l'apôtre Saint Jean.

Mon cher monsieur, la médisance
—vous ne semblez point vous en
douter—est l'un des plus vilains
côtés de la vie; je vous conseille
amicalement de l'éviter dorénavant.

Mais en attendant que nous reve-
nions sur ce sujet, parlons de l'En-
vie.

Le Petit Catéchisme de Québec
dit donc: "L'envie est une tristesse
que l'on conçoit du bien du pro-
chain."

Mille pardons, monsieur de l'Al-
liance.

Et l'Histoire Abrégée de l'Ancien
Testament fait dire à Jéhovah d'une
voix terrible, laquelle sortait d'un
nuage..... Tu ne commettras point
de fornication..... Tu ne désireras
point la femme de ton prochain, ni
autre chose qui lui appartienne, etc.
Faites excuse, monsieur de l'Al-
liance!

Et maintenant soyons sérieux!

Un jour de grand gala, ici même,
il y a eu trois ans, le dernier, où
notre charmante ville d'Ottawa, en
grande liesse, faisait bombance de
promeneurs dans ses principales
rues, de jeux divers dans tous ses
jardins, de pétards en l'air, de
bruit partout, trois gamins en
haillons, trois garçons de six,
huit et dix ans respectivement, ga-
minaient galement sur la rue
Sussex. Ce trio d'enfants, le grand,
le petit et l'autre, les mains dans
les poches, le nez en l'air, la bou-
che ouverte, humaient à pleins
poumons la joie de la ville et, au
pas de la sou, n'y prenaient part
qu'en s'y frottant.

—Tiens! dit soudain le petit à
ses compagnons, en s'arrêtant en
face de la devanture du magasin
d'un confiseur: voyez donc les
beaux bonbons.

—Ah! s'écria le grand, embras-
sant d'un coup d'œil avide les plus
belles sucreries: là! si j'avais vingt
cinq sous.....

—Et moi, dit l'autre, plus hum-
ble dans son désir de toutes ces
choses si bonnes; et moi, si j'avais
seulement deux sous.....

En ce moment, une grosse mouche
survint et par une vitre cassée, péné-
tra en bourdonnant dans la vitrine et
alla se poser sur une dragée toute
rose, toute succulente; une dragée
à faire venir l'eau à la bouche d'un
vieillard.

Et le petit de s'écrier en frisson-
nant de convoitise:

—Je voudrais bien être mouche;
oh! si j'étais mouche, moi.....

Tout l'envie est dans cette his-
toire.

L'envie, c'est l'infini dans le désir
c'est le mouvement perpétuel, c'est
la quadrature du cercle, c'est la
pierre philosophale; c'est l'amour
de l'inconnu.

C'est ce qui peut sauver un hom-
me ou le perdre.

C'est l'enfer souvent, et rarement
le ciel.

COLÈRE

"La colère est un mouvement vio-
lent de notre âme, qui nous porte à
nous venger."

Le Petit Catéchisme.

L'Alliance étant fort en colère con-
tre l'éditeur de la Vallée de l'Ottawa,
s'en prend à moi et me décoche par
ricochet une balourdise; était-ce
une colère méchante? je ne le crois
pas; était-ce une colère sainte? je
ne le crois pas non plus.

Qu'était-ce alors? tout simple-
ment: une colère balourdise, sur
laquelle l'Eglise n'a pas statué, ne
l'ayant point prévue.

WALTER CLARK.
(A continuer)

CONSEIL DE VILLE D'OTTAWA

Dernière séance du conseil de 1886.

La séance finale du Conseil de
ville pour 1886 a eu lieu hier soir;
elle était présidée par Son Honneur
le maire McDougall et les échevins
présents étaient: MM. Gordon, Hut-
chison, Dalglish, Cherry, Cox,
Greene, Brown, O'Leary, Whillans,
Honey, Desjardins, O'Keefe, Laver-
dure et Durocher.

Lue une lettre du major Todd,
demandant un octroi pour le comité
des francs tireurs. Référé au co-
mité des Finances.

Une demande de M. Lucius La-
berge, demandant la remise d'une
amende est envoyée au même co-
mité.

M. Snow se plaint d'obstructions
sur la rue Elgin. Au comité des
Travaux.

Une lettre de M. G. H. Perley,
demandant la remise des dépenses
"encourues" par la Compagnie Cana-
da Atlantique durant son procès
avec la cité d'Ottawa.

M. W. A. Anderson, gérant de la
Banque Union informe la corpora-
tion que M. E. G. main a transporté
sa réclamation contre la corporation
à la Banque Union, moins \$500 en
faveur de MM. O'Connor et Hogg.
Référé au Comité des Finances.

M. W. H. Cluff informe la Corpo-
ration qu'il trouve illégal la dimi-
nution de \$100 ou toute autre
somme à M. Starrs sur le péage des
marchés.

Le rapport du Comité des Finan-
ces est lu et adopté.

Le total des recettes durant l'an-
née civile a été de \$241,483.45, et
les dépenses se sont élevées à \$244,
949.09, ce qui laisse un déficit de
\$3,465.64 à être compris dans les
dépenses de l'année qui commen-
ce. La valeur du Rouleau à vapeur et
de l'outillage dans le département
de l'ingénieur de la cité est d'au-
delà de \$5,000, ce qui forme un
surplus de \$1,500 pour l'année cou-
rante.

L'échevin Brown, en terminant
la lecture de son rapport, remercia
le maire et les échevins pour leur
aide bienveillante durant l'année qui
vient de s'écouler et ajouta qu'il
regrettait beaucoup d'avoir à se sé-
parer de ses collègues, mais il espé-
rait à une date future, avoir l'avan-
tage de reprendre un siège au Con-
seil, sinon où il était dans le mo-
ment, du moins là où Son Honneur
siégeait. (Rires)

L'échevin Durocher propose, se-
condé par l'échevin Cox, que ce
rapport fasse partie des délibéra-
tions du Conseil.

Le rapport du Bureau des Tra-
vaux est lu et adopté.

L'échevin O'Keefe présente son
rapport du Comité du feu et de l'é-
clairage qui est aussi adopté.

Le rapport du Comité des mar-
chés est lu et soulève une
vive discussion.

L'échevin Whillans, propose, se-
condé par l'échevin Greene, que la
partie du rapport ayant trait à une
diminution de \$300 sur le prix payé
à M. Starrs, soit acceptée tel qu'amendé.

L'échevin Gordon dit que c'est à
M. Brosseau et non à M. Starrs que
le payage a été accordé.

L'amendement de l'échevin Whil-
lans est ensuite mis aux voix et
donne le résultat suivant:

Pour: Ald. Gordon, Hutchison,
Dalglish, Cherry, Cox, Greene,
Brown, Whillans et Durocher—9.
Contre: Ald. O'Leary, Honey,
Germain, O'Keefe, Laverdure et
Desjardins—6.

Le rapport du comité de l'aque-
duc est lu et adopté.

On fait ensuite lecture de deux
nouveaux règlements locaux qui
sont adoptés.

Sur motion de l'échevin Cox, se-
condé par l'échevin Cherry, la li-
cense d'encanteur accordée à M.
Elswold Tackaberry est transférée à
M. Alex. Shaw.

L'échevin O'Leary, propose ensui-
te, secondé par l'échevin O'Keefe
qu'une somme de \$300 soit retrac-
tée sur le payage des marchés au
sujet de pertes subies par suite du
retard apporté dans le creusage du
canal d'égout.

Cette motion est rejetée.

Son Honneur le maire fait ensuite
un exposé succinct des travaux qui
ont été faits durant les deux ans
qu'il a occupé le fauteuil municipal.

Durant l'année 1885, la ville a
fait l'acquisition d'un Rouleau à
vapeur; on y a introduit la lumière
électrique, les ponts Dufferin, Des
Sapeurs, Maria et les deux Pont
Suspendus ont été transférés au
Gouvernement qui a aboli le taux
de péage sur le pont Suspendu, le
Gouvernement a aussi pris le con-
trôle absolu de la rue Wellington,
depuis le pont Dufferin jusqu'à la
rue Bank; des trottoirs ont été
construits dans la plupart des us-
de la cité. Le Gouvernement a
aussi pris sous sa charge le Parc
Major qui a déjà subi de grandes
améliorations et qui en subira de
nouvelles cette année, car il y a un
plan de préparé pour tracer un che-
min pour les voitures tout autour
de la Place Nepean qui fera partie
du Parc, par un pont léger traver-
sant au dessus de la rue St. Patrice.

Il est aussi question d'un pont sus-
pendu au-dessus du canal, pour les
piétons, du Parc aux terrains du
Gouvernement.

Sir Hector Langevin ne veut rien
n'éliger pour rendre le Parc le plus
beau de la Puissance.

M. le maire termina en remerciant
MM. les échevins pour leurs pré-
cieux services durant son terme
d'office.

Le discours de Son Honneur fut
chaleureusement applaudi.

M. l'Echevin Desjardins félicita
ensuite Son Honneur sur la manière
habile et impartiale avec laquelle il
avait présidé aux délibérations de
ce conseil et fit en même temps al-
lusion aux échevins sortant de charge
à qui il offrit des remerciements
sincères.

L'échevin Laverdure remercia
ensuite en termes fort appropriés,
M. le maire et tous ses collègues du
Conseil avec qui il avait travaillé
dans l'intérêt de la ville d'Ottawa et
reprit son siège aux applaudisse-
ments de tous.

Son Honneur se lève de nouveau
pour adresser des remerciements
et faire un court résumé des travaux
importants accomplis par MM. les
échevins sortant de charge.

La séance s'ajourna à minuit et
quelques minutes.

ECHOS DE HULL

L'explosion de dynamite

Ce n'est pas la fabrique même de
dynamite qui a fait explosion, avan-
hier soir, mais la demeure de M.
Patton, où il avait transporté le jour
même des cartouches de dynamite
qu'il devait emporter le lendemain
à la ville. Le soir de l'explosion, le
frère de M. Patton préparait certains
ingrédients inflammables, que le froid
lui empêchait de préparer dans la
fabrique même où les frères Patton
ne font pas de feu. Mais grave
imprudence, M. Patton avait un
cigare à la bouche en travaillant, et
une étincelle tombée dans ses in-
grédients, les enflamma et le feu se
répandit en un instant dans tout
l'appartement. Voyant le danger
que courait sa famille, M. J. F. Pat-
ton s'élança dans sa chambre à
coucher éveilla sa femme, saisit un
enfant au berceau, brisa une fenê-
tre et sortit suivi par sa femme
affolée. Il rentra de nouveau et
saisit sa petite fille que les flammes
atteignaient déjà, et quelques instants
après l'explosion des cartouches de
dynamite se produisit, démolissant
la maison de fond en comble. Le
coup fut si fort qu'un pan complet
de la maison qui était en pierre, fut
lancé à trente pieds de distance et
des débris à plus de trois cents pieds.

Deux maisons éloignées d'environ
100 verges ont été aussi fortement
endommagées par l'explosion. La
maison dans laquelle se trouvaient
Patton appartenait à M. John S.
Hall de Montréal. M. Patton estime
ses pertes à \$1000 et il n'avait pas
un sou d'assurance. Inutile de dire
qu'il n'a pas sauvé la plus petite
partie de ses effets.

Les taxes

Un grand nombre de contribu-
ables paient leurs taxes afin d'avoir
droit de vote. D'autres disent qu'ils
ne tiennent pas à voter et qu'ils ne
paieront qu'à la fin de l'année,
mais ils vont être trompés dans
leur attente, car M. le secrétaire-
trésorier va pousser avec sévérité la
collection des taxes après les élec-
tions. Outre le droit de voter qu'ils
auront perdu, les retardataires au-
ront à payer les frais d'avis et de
poursuite en sus des taxes.

Cour criminelle à Aylmer.

Le procès d'Anderson, accusé d'a-
voir tiré trois coups de pistolet sur
son fils et sa bru, s'est terminé par
un verdict de coupable, sans inten-
tion de meurtre, avec recommanda-
tion à la clémence de la cour.

Le procès de Routhliff, accusé
d'avoir, il y a trois ans, tenté de
s'introduire avec effraction dans le
magasin de M. Bourgeaud, à Ayl-
mer, a eu lieu ensuite, et s'est ter-
miné par un verdict de coupable,
aussi avec recommandation à la
clémence de la cour. Le principal
témoin contre Routhliff a été Ben.
Guimond, autrefois d'Aylmer,
maintenant résident à Hull.

Le procès de Rousson, accusé du
meurtre de Laderoute, est commen-
cé depuis hier. Il y a dix témoins
à examiner dans cette cause. Le
premier témoin a été Madame Van-
dette, propriétaire de l'hôtel où Le-
deroute a été tué. M. MacDougall
défend l'accusé, et M. Cornélius oc-
cupe pour la Couronne. Le procès
se continue.

Menteur et lâche

Lorsqu'une personne qui a quel-
que peu le sentiment de l'honneur
avance une chose qui par malheur
se trouve à être fautive, apprend-il plus
tard qu'elle a fait erreur, il est bien
rare qu'elle ne se rétracte pas. Mais
à l'Alliance on n'entend pas ainsi les
règles de l'honneur. Ainsi dans son
dernier numéro au lieu d'avou-
er qu'elle avait calomnié à M. Mo-
ffet, elle dit: "Nous affirmons que
M. Moffet n'est pas allé aux vépres

jeudi dernier et qu'il est allé sur la
glace." Vous réaffirmez, dites-vous.
Dixième mensonge, car ce que
vous avez affirmé la première fois
diffère essentiellement de ce que
vous affirmez hier. La première
accusation était que M. Moffet
était allé sur la glace avec
son cheval pendant les vépres.

Vous savez que vous mentiez en
écrivant cela, ou vous faisiez invo-
lontairement erreur, et aujourd'hui
vous savez avoir dit un men-
songe, vous êtes trop lâche pour
vous rétracter, et vous essayez à
blaguer vos lecteurs, à laisser sub-
sister l'accusation en tournant notre
phrase d'une autre façon.

Vous dites que vous allez rappor-
ter les propos que nous avons tenu
pendant les vépres, mais nous allons
vous exemplar cette peine en le fai-
sant pour vous. Chaque fois que
M. Moffet passe le temps des vépres
dans sa famille, ou avec sa famille
chez un de ses beaux frères, comme
jeudi dernier, il s'efforce d'incul-
quer à ses enfants les sentiments
de l'honneur et du respect de la
vérité, en leur disant pour leur in-
spirer plus d'horreur pour le men-
songe: Mes enfants, le mensonge
mène au vole, et un menteur n'est
pas plus respecté dans la société
qu'un voleur.

Club "Le National."

A une assemblée du club de ra-
quettes "Le National," tenue le
14ème jour de janvier, sous la pré-
sidence de J. G. Aubry.

Les motions suivantes furent pro-
posées et adoptées:

Proposé par M. Jos Laurin, secon-
dé par M. John Dicaire que le club
vote des remerciements au corps de
musique de la ville de Hull, pour
le concours qu'il nous a accordé
dans la démonstration d'hier soir.

Proposé par M. Jos Desjardins, que
des remerciements soient envoyés à Son
Honneur le maire, pour l'usage de
l'Hôtel de ville.

Proposé par M. Paul Reinhard,
secondé par Hector Lallamme, que
nos félicitations soient présentées
aux citoyens qui ont bien voulu
illuminer leur résidence en l'hon-
neur de nos hôtes et que le club
regrette n'avoir pu défilé par les
rues suivantes: Charles, Dupont,
Wellington, Brewery, à cause du
froid et de la fatigue des clubs
étrangers. Après quoi les comptes
présentés devant l'assemblée sont
adoptés et l'assemblée s'ajourna à
mercredi prochain à 7 h. p.m.

GODFROY DESJARDINS,
Ass. Secrétaire.

Un Emploi de Représentant

est offert dans chaque ville pour la
vente à crédit des obligations à lots
des villes de Paris, Marseille, Lyon,
du crédit foncier de France etc.,
payables 5, 10, 20 et 50 francs par
mois. Ecrire à M. le secrétaire de la
CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE
CRÉDIT, société constituée le 4 mai
1886, 116, Place Lafayette, 116, à
Paris.

BOIS A VENDRE

Bois de corde de première qualité, érable,
merisier, épinette rouge, etc., etc.,
livré à domicile. S'adresser au No 157
rue Broad chez M. Z. Lagacé, hôtelier, en
face de la gare du Pacifique.

Aux Electeurs

—DU—
Quartier 3 de Hull.

Me sieurs les Electeurs,

Vous savez comme moi que je ne désirais
pas continuer à occuper un siège dans le
Conseil de Ville de la cité de Hull, et que
je n'ai consenti à me présenter de nou-
veau que pour obéir aux sollicitations pré-
sentes de la majorité des électeurs du
quartier numéro trois.

Je vous remercie de la marque de con-
fiance que vous me témoignez par la lon-
gue requête que vous me présentez, et cette
confiance est la meilleure réponse à ceux
qui s'opposent à ma réélection parce que je
ne suis plus résident dans le quartier trois.

Le fait que l'on n'a pas d'autre accu-
sation à porter contre moi pour ma conduite
dans le Conseil m'est un témoignage
d'une inestimable valeur, et si j'ai su être
pour vous représentatif de nouveau, soyez
certain que ma conduite sera dans l'ave-
nir ce qu'elle a été dans le passé, c'est-à-
dire pour le plus grand intérêt du quartier
trois et de la cité en général.

Je sais comme vous, et j'ai eu à souffrir
comme vous, que les rues dans le quartier
trois demandent des réparations pressantes,
surtout la rue Church, où il y en aurait eu
certainement de faites l'été dernier, si le
conseil n'avait pas eu l'intention d'y faire
passer les tuyaux de l'aqueduc au prin-
temps. En faisant les excavations pour
l'aqueduc il sera facile de niveler cette rue
à moins de frais que si nous l'euissions fait
cette année.

Une autre raison qui m'a décidé de céder
à votre demande de me présenter de nou-
veau, c'est qu'ayant commencé des amé-
liorations importantes dans Hull j'étais plus
au fait que tout autre pour les conduire à
bonne fin. Je vous remercie donc encore
une fois de la confiance que vous me té-
moignez dans votre requête et je vous
demande l'appui de votre vote et de votre
influence pour le jour de la votation.

J'ai l'honneur d'être,
M. sieurs les Electeurs,
Votre tout dévoué Serviteur,
EDOUARD LANDRY.

Nouveautés dans les étoffes à robes
chez P. Rochon.

Par maille...
Pour six mois...
Pour quatre m...
Edition Hebdo...
Administration...

LE

Ottawa.

ELECT

A une sé-
midi, le cal-
dre les ch-
les électio-
se feraient
la présenta-
avoir lieu l-

En donna-
lence, les
suivi l'espr-
L'électora-

moins trent-
de fer du P-
un fait ac-
tionale est c-

avait en ch-
voir, et le G-
une crise
succès que
si le systè-

1874-78 ent-
Il est don-
portance q-

soit appelé à
sur les qu-
lui de dire
jours de dé-
ont caracté-

Mackenzie,
au pouvoir
nous a donn-

Pacifique d-
voulait p-
la Politique

nada pour le
dont les che-
pas et don-

encore.
Aujourd'h-
cidée, c'est l-

ble ami de s-
naitre aux é-
gnés les bien-

ment actuel
la Confédér-
de progrès e-

NO

M. Tassé

midy par l-
de neige l'a-
ici samedi

d'adieu du
même caus-
d'être ici pou-

des Canadie-
la candidat-
des Commun-

lui sera faite
heures dema-
du Russell H-

On croit q-

choisi comm-
teur pour le
qui serait un

deviendrait
de Russell. M-

saire redouta-
que M. Mac-
vaincre par u-

Cet

L'inscription
par M. Tass